



L'association SoBD\* et la Transgalerie sont heureuses de vous inviter, pour sa 13<sup>ème</sup> édition à l'exposition collective :

## So Burn Out

**So  
Burn  
Out** / **exposition**

Rodolphe Baudouin - Pauline Bazignan  
Corine Borgnet - Cyrille Borgnet-Dupont  
Mathieu Boucherit - Philippe Calandre  
Harold Denneulin - Yann Derin - Jessy  
Deshais - Romeo Dini - Harold Guerin  
Marie Havel - Tata Jacqueline - Louis  
Jimmie - Nicolas Rubinsten - Marc  
Röhmer - Jeanne Surplugas - Nicolas Tourle

Galerie Cecilia F.  
4 rue des Guillemites  
75004 Paris

**19.01  
>29.01.2022**

Ouverture Mercredi 19 janvier 2022.

14 heures à 20 heures

4 rue des Guillemites, Métro Saint Paul

Contact : [Corineborgnet@gmail.com](mailto:Corineborgnet@gmail.com) / Instagram : [la\\_tgalerie](https://www.instagram.com/la_tgalerie)

« So Burn-out »

A ce jour, ne nous le sommes pas un peu tous, en burn-out ?

Si la question du POURQUOI le sommes-nous ne se pose plus tant la réponse semble limpide et surfaite, celle du COMMENT vivons-nous ce cataclysme planétaire est sans doute plus singulière.

Avec sa treizième édition, l'exposition collective de la Trans Galerie de l'association SoBD\* intitulée « So-Burn out » tente d'y répondre d'une manière artistique et télescopique, avec pour mérite de confronter les artistes participants à un problème commun à l'ensemble de l'humanité.

Nous, les terriens, sommes fatigués.

Que l'approche soit intimiste, sociale, politique, conceptuelle, satirique, onirique, poétique, scientifique, contestataire, pessimiste ou optimiste, les 18 artistes invités vous offre un vécu, une réflexion, un témoignage, une solution peut-être à ce syndrome d'épuisement qui se propage dans toutes les couches de notre société avec autant de célérité que le virus lui-même.

Loin de se vouloir une démonstration ou une solution, cette exposition n'a d'autre but que le partage. Et l'oubli peut-être, ne serait-ce qu'un instant, grâce à ce groupe show que, précisément, nous pouvons partager.

Le but est, encore, de nous rassembler en dépit des difficultés de l'époque, dans la réalisation d'un événement culturel qui fait place à tout âge, à tout support, tout statut d'artiste.

Dessin, peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation vous y seront présentés.

La performance prévue, cette année, se fera en ZOOM !

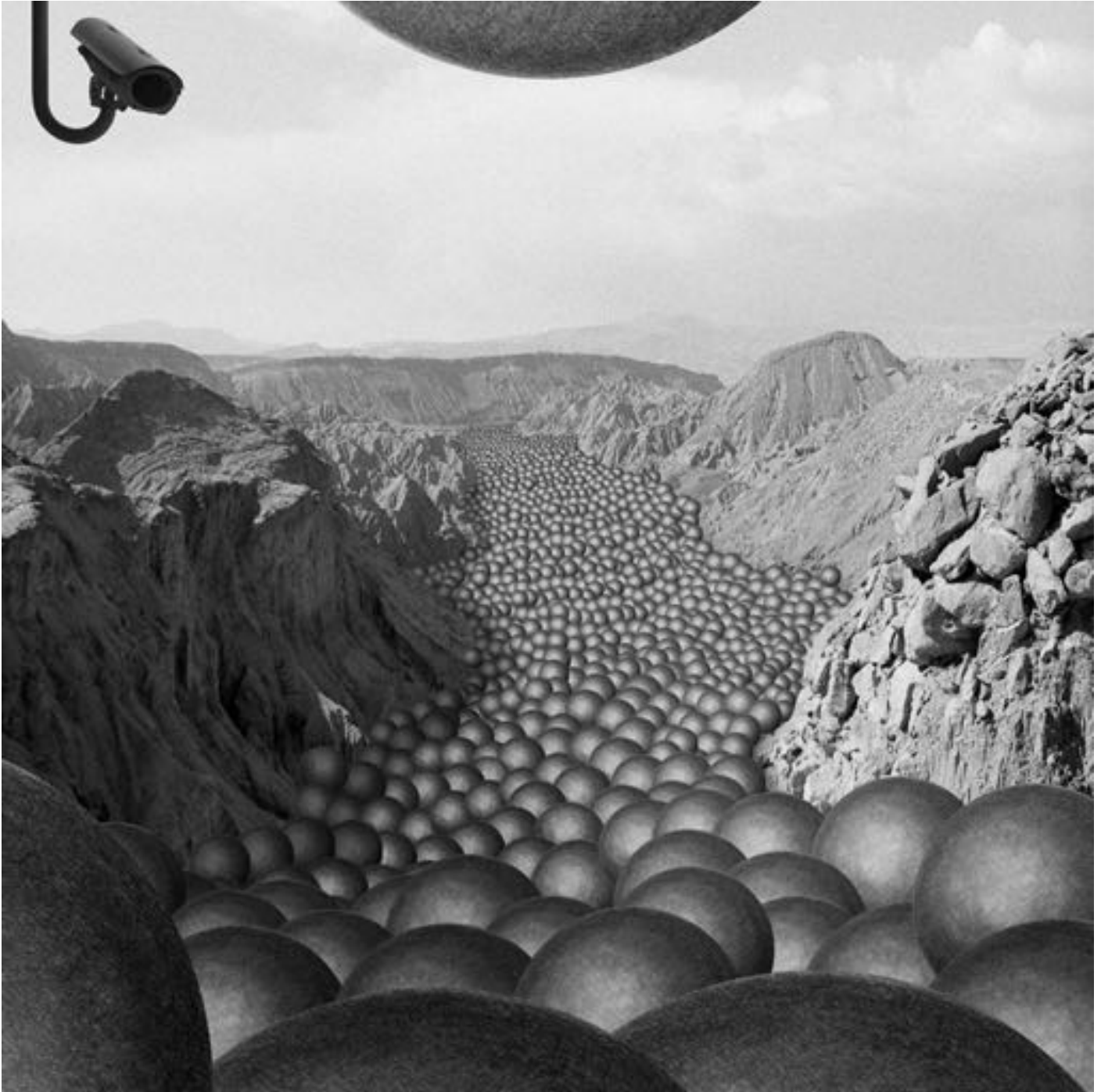
Nous, artistes, y croyons encore ! Et nous comptons sur vous pour faire vivre ce moment hors temps et hors préoccupations coviennes.

Corine Borgnet, artiste.  
Renaud Chavanne, fondateur du Salon SoBD

\*L'association SoBD soutient une vision du monde de la bande dessinée et de l'art plastique en organisant des salons et expositions internationales.

<https://sobd2021.com/>

# Philippe Calandre



**Patrick Mac Gohan 04 - 40 x 40 cm**

C'est en puisant et combinant deux œuvres d'anticipation : l'une télévisuelle « The Prisoner » 1964 écrite et interprétée par Patrick Mac Gohan et l'autre littéraire tirée du roman « 1984 » de Georges Orwell que j'ai pu offrir renaissance à certaines de mes images contemplatives.

Ces images ont servi de prétexte pour rendre compte de cette crise sanitaire et sociale contemporaine, et de sortir des poncifs de l'image documentaire, ou faussement humaniste, afin de ne pas céder à la facilité d'un voyeurisme malsain.

Boule et caméra sont les deux accessoires nécessaires avec lesquels j'ai enrichi mes photographies. Ceux-ci perturbent la lecture et déroutent le spectateur, « ce n'est pas lui qui regarde l'image, mais c'est lui qui est regardé par celle-ci ». « Big brother is watching you »

Le second degré et références d'œuvres d'Anticipations me sont apparus essentiels, dans l'élaboration de ce cocktail photographique sur fond de crise sanitaire et sociale où la seule ligne d'horizon possible se profile vers la disparition inéluctable des libertés individuelles.

# Rodolphe Baudouin



**Sans titre. 2021.** Techniques mixtes. 30 x 50 cm.

Sculpteur .

Travaille partout où le volume s'invite.

Travaille actuellement sur le thème des cabanes et des habitats précaires avec des matériaux pauvres – généralement avec des emballages abandonnés.



# Pauline Bazignan



***Intérieur*, 2021. Porcelaine, émail, ø11,5 cm.**

Intérieur est le fruit d'un long processus de recherches au cours duquel Pauline Bazignan s'est attachée à rendre sensible l'invisible, la face cachée des choses. Après avoir épluché l'écorce d'une orange, l'artiste reconstitue avec précaution cette enveloppe organique et l'empie de terre liquide pour en révéler le vide et les aspérités. L'ensemble est ensuite cuit. La terre et l'écorce fusionnent et de ce feu révélateur naît une série de céramiques. Les moulages d'agrumes évidés deviennent des intérieurs éclos, jouant sur les rapports entre le perceptible et l'imperceptible. L'apparence et l'essence. (...) Intérieur semble être le produit d'un happening de l'empreinte.

Laurent Le Bon

Représentée par la galerie Praz Delavallade (Paris / Los Angeles), elle vit et travaille à Paris.

# Corine Borgnet



**The last supper. 2020.** Os et Jesmonite, taille variable.

« Pourquoi, analogiquement parlant, cette parabole récurrente de l'humain à l'apparence qui échappe aux lois de la normalité, en conséquence hors cadre et à la vie non maîtrisée ? (-) Parce que c'est la nuit, vous dirait l'artiste. Mais encore ? Parce que ce monde est définitivement difficile. Nuit du sens, nuit des corps qui doivent se satisfaire de la nuit du sens, faute de mieux. Qui le nierait, au demeurant ? Tous les indicateurs du présent, comme si la crise était devenue la situation normale et non l'exception, sont au rouge, entre crispations sur l'identité (débat souvent oiseux sur le genre, le sexe, la race), menaces environnementales et sanitaires (la transition écologique, les pandémies), tensions sociales (l'inégalité néolibérale) et question même de la résidence, du « Où vivre ? » Sachant que cette accumulation de mécomptes ne signifie pas là la fin du monde mais sa continuation hautement problématique, monde au devenir d'incertitude dont il n'est pas malvenu que l'art se fasse le sismographe... »

Paul Ardenne : extrait du texte *Égayer nos âmes battues* (Corine Borgnet et l'art tragicomique)

# Cyrille Borgnet



**Portrait d'arbre 17560401.** Acrylique cimentée sur papier 220gr- 180 x 150 cm.

## **Cyrille Borgnet peint**

Il peint des arbres, des arbres en mortier de ciment Jour après jour, à l'inverse du monde qui l'entoure, Les arbres prennent racines, le ciment devient végétal. Dans son atelier Bordelais, sous ses doigts, naît une forêt. Frères bouleaux et chênes majestueux se rencontrent, Pins maritimes et oliviers se côtoient, pendant que les frênes parlent aux érables. Tous ont en commun un relief, une vibrance, une texture très particulière Où le brut et le fragile s'enlacent pour devenir branches

Où chaque touche de pinceau, devient feuille délicate effleurée par le vent. Souvent noir, blanc et gris, le travail de l'artiste laisse la couleur imaginée Mais parfois, le rouge, les oxydes, et la rouille s'invitent sur la toile. Tandis que les papiers s'abandonnent dans le jardin, rongé, embellis, Laissant le temps faire son travail, la nature prend la main et reprend ses droits; Les dessins de l'homme se soumettent pour bientôt pouvoir renaître.

Les arbres de Cyrille Borgnet sont une résistance, une résilience, Ils sont la vie.

Karine Dupont

# Matthieu Boucherit



**New world, 2020.**

Acrylique sur toile, plexiglas inactinique, cadre en métal 60 x 80 x 5cm

Notre rapport à l'image est l'un des thèmes marquants dans de nombreuses expositions de Matthieu ces dernières années. Utilisant les principes chimiques ou physiques de la photographie - comme ici en transformant la lumière inactinique des laboratoires photographiques en un plexiglas rouge- Matthieu agit sur l'image, opère par soustraction et filtre l'information afin d'en atténuer ses effets. Il souhaite, par ses processus, remettre en question certaines stratégies médiatiques basées sur le choc, l'empathie et la culpabilisation du public et inscrire nos attentes et comportements dans une histoire des regards face aux sujets représentés.

Série "Don't worry something new is happening"



# Harold Denneulin



**Iglou Iglou Iglou .2021**  
Charbon, sable noir. Diamètre 15 cm

Harold DENNEULIN est né à Abidjan en 1972. Il vit une enfance nomade ponctué de nombreux déménagements entre la France, l'Afrique de l'Ouest et les Etats-Unis. Passionné par la construction et le travail du bois, à l'âge de 16 ans il entreprend une formation de charpentier avec les compagnons du devoir et poursuivra son apprentissage à travers la France mais aussi en Europe, aux Etats Unis (Chicago) et en Afrique (Congo, Côte d'Ivoire). Tourné plus largement vers l'architecture et les arts plastiques, il dessine et réalise des constructions insolites à l'échelle humaine ou en maquette. Il participe à plusieurs expositions en tant qu'artiste plasticien et commence en 2020 une nouvelle collaboration avec Muriel PATARRONI.

# Yann Derlin



## Les trois vifs

aluminium coulé,  
silicone,  
visserie acier.  
44 x 33 x 65 cm.  
2021

Première pièce d'une série de volumes traitant des paradoxes liés à la notion de sujet «Les trois vifs» s'ancrent dans une esthétique du piège. Ici, les hameçons-miroirs à échelle humaine sont des dispositifs de capture, d'abord par leur utilité plausible mais aussi par les jeux de reflets qui en couvrent les surfaces. Si la fugacité des apparences peut faire écho au mythe médiéval le Dit des trois morts et des trois vifs, l'œuvre se perçoit d'abord comme une allégorie de l'appât. La pêche au vif, technique et ruse de survie, ouvre symboliquement à se questionner sur nos mécaniques de Prédations. Autrement dit, et à la chaîne, comment penser l'usage du vivant comme leurre ?

# Jessy Deshais



« Santé ! ». 2021. Texte et graphisme sur textile.

Une simple petite chemise dans un gros dossier pandémie tenu jour après jour mettant en parallèle une vie de « jeune vieille » dans un monde particulièrement chaotique.

Depuis plusieurs années Jessy Deshais développe un corpus d'œuvres diverses comme l'expression mêlée du bonheur de vivre et de la profonde déception face au monde. En 2021 elle a commencé à tenir ce journal intime sur chemise après qu'on lui ait diagnostiqué une double maladie auto-immune (ici la première pièce / 6 mois de journal). Gavée de médicaments et d'examen elle répertorie et encode chaque médicaments, prise de sang, examens qui deviendront au fil du temps des motifs graphiques parcourant le tissu. Ce journal est une forme d'exorcisation passant par la peur, le doute et l'humour qui ne quitte pas son travail

# Romeo Dini



**Krash-test. 2021.** Série de 9 polaroids 8.8 x 10.7 cm

La série de photographie «Krash-test» a été réalisée à partir des jeux vidéo GTA 4 et 5. En photographiant à l'aide d'un Polaroid des espaces virtuels, Roméo Dini ancre dans la réalité des événements fictifs, créant un trouble entre ce qui appartient au réel et/ou à la fiction. Le Polaroid étant dans l'inconscient collectif une capture d'image instantanée impossible à falsifier. Les espaces virtuels peuvent se présenter comme un exutoire pour échapper à une réalité parfois trop dure. Lorsque la pression ou l'anxiété se font ressentir, les jeux vidéo offrent de nouveaux espaces hors du temps et des lieux, échappatoires permettant le lâcher prise, proposant une autre réalité répondant à d'autres limites, un exutoire au burn-out.



# Harold Guérin



## **Perspective du repli. 2019.**

Impressions numériques pliées, structure métal, dimensions variables

Trois prises de vues d'ensembles urbains en banlieue parisienne sont opérées à la chambre photographique. Les photographies obtenues sont tirées sur papier photo puis repliées sur elles-mêmes à la forme et aux dimensions exactes du soufflet de cette chambre. Cette transposition dans laquelle le paysage urbain prend corps dans l'outil, provoque une perte de repères dans la lecture de l'image initiale. Les perspectives sont ainsi brisées par la contraction et la fragmentation de l'espace.

Sa démarche artistique s'intéresse à nos façons de représenter le territoire, de le saisir et de se l'approprier. En appelant au voyage et à l'exploration, il interroge les relations des individus au paysage. Par le dessin, la sculpture, l'installation et la photographie, il s'attache à jouer sur des troubles de la perception. Dans ses œuvres, cartes géographiques, appareils photo, instruments de mesure et de représentation, sont alors détournés de leur fonction première. Les écarts se réduisent entre l'outil, l'image d'un territoire et l'expérience physique d'un lieu. Différentes temporalités sont au cœur de son travail. De l'action d'un objet à la lenteur d'un processus, l'artiste cherche à faire surgir une certaine mémoire des paysages.

# Marie Havel



**Terres brûlées (09)" 2021.** Gommage sur tirage numérique couleur. 15 x10 cm

La terre brûlée est une terre désertée après avoir été vidée de ses ressources. C'est aussi une tactique politique qui vise à rendre un espace inutilisable par un adversaire. Les terres brûlées sont des espaces sabotés, qui n'ont plus les attraits nécessaires pour être visités, investis. J'ai choisi de nommer cette série « Terres brûlées » car il s'agit ici de lieux de jeux de l'enfance, en intérieur, de cachettes domestiques. Il s'agit souvent de se réfugier sous une table, derrière un fauteuil, dans un recoin pour s'y fabriquer un monde imaginaire. De ces petits espaces se créent des points de vue étranges et inédits sur un environnement pourtant connu, celui de l'intérieur domestique. Mais peu à peu, n'ayant plus rien à en tirer, à y faire et dans une forme d'impossibilité physique, nous désertons ces espaces et perdons ces perspectives. Ce sont des espaces vacants, abandonnés que je tente de retrouver, en me faulant dans ces lieux minuscules pour photographier ce qu'ils me permettaient / permettraient de voir. Ces images capturées en différents lieux, anciens et nouveaux, une fois imprimées / développées sont gommées, comme pour témoigner de la fragilité de ces perceptions conférant à l'image une sensation de brûlure, d'évanescence. Les tirages sont à l'image des lieux, « domestiques », puisqu'ils n'excèdent pas la dimension de 10 x 15 cm, dimension classique des tirages photographiques de type album de famille ou cartes postales.

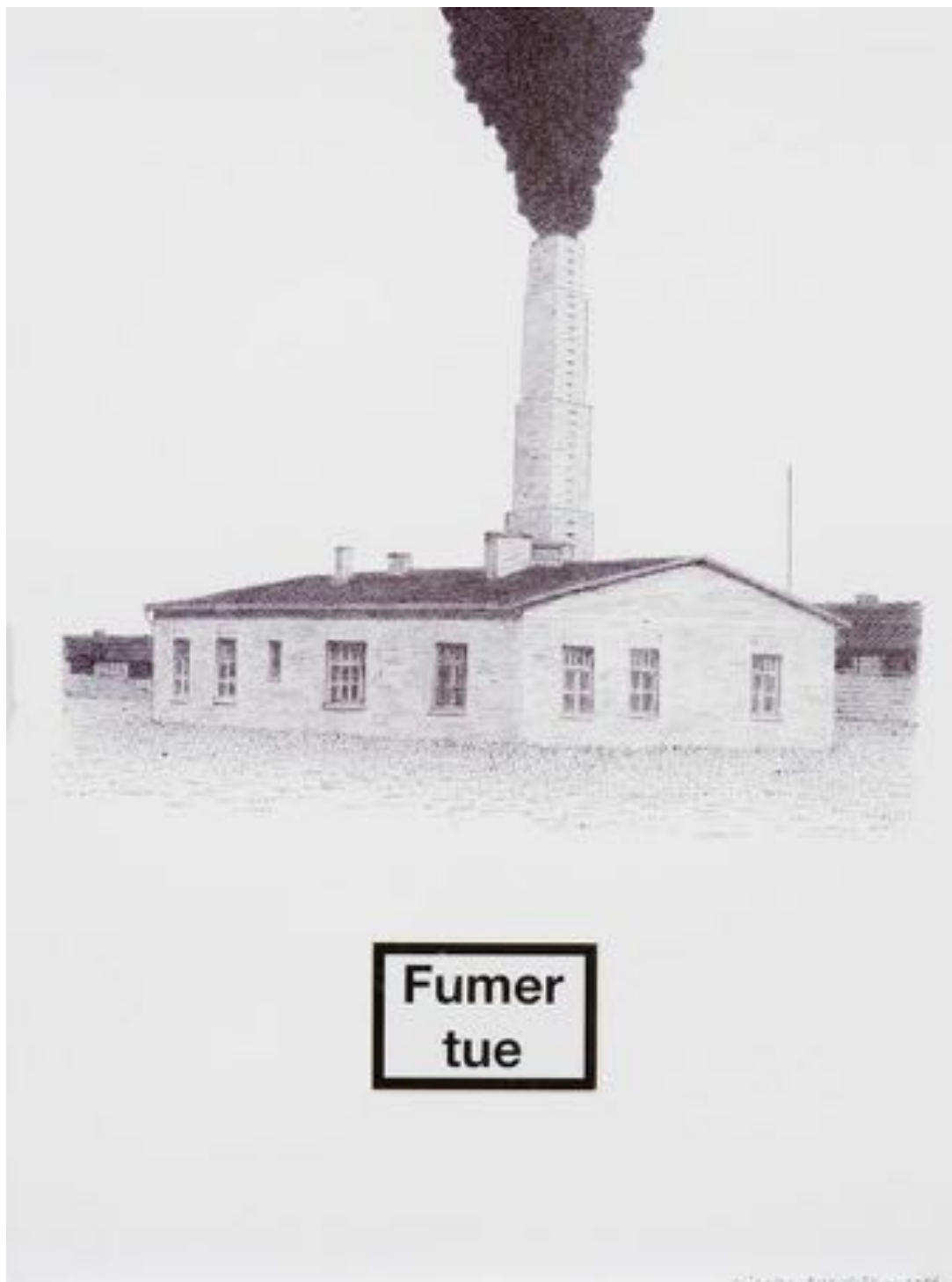
# Louis Jammes



**Jeune fille tchéchène, Tchétchénie, 1996.** Tirage argentique 40 x 40cm

Louis Jammes est né en 1958 à Carcassonne. Au début des années 1980, à l'orée de sa carrière, il immortalise les artistes de son panthéon personnel, ceux qui ont inspiré son parcours comme les membres de la Beat Génération, Andy Warhol, Lou Reed, puis ses proches, la figuration libre naissante et ceux de sa génération : Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Robert Combas, ou encore Julian Schnabel, dans un décor qu'il conçoit évoquant leur œuvre. Louis Jammes cherche petit à petit à explorer le monde à travers son objectif, à rendre compte du temps présent. Il descend dans la rue et fait le portrait des « Bag people » à Barbès en 1987, des anonymes posant devant un décor peint, qu'il change ainsi en héros le temps d'une séance photo. Il part ensuite dans des pays où se déroulent des événements majeurs de l'histoire contemporaine, sur le terrain des grands reporters, dans des villes et des pays qui souffrent ou sont en guerre. À la recherche de la nature humaine.

# Nicolas Rubinstein



**Fumer tue (Melk), 2016.** Stylo bille et collage sur papier, 32 x24 cm.

Sculpteur, dessinateur, concepteur d'installations, Nicolas Rubinstein aime à révéler les structures cachées, l'ossature intérieure, l'anatomie et l'énergie des êtres et des choses. Il utilise la transparence, les coupes, les écorchés, les trous dans la surface, voire la dissection pour dévoiler et comprendre pourquoi et comment tout cela tient en place.

Ses réalisations qui explorent une archéologie du futur sont souvent en rapport avec le monde de l'enfance.

« Fumer tue ! »... Quand histoire familiale, santé personnelle et humour noir se mêlent dans des réalisations au stylo bille sur papier...



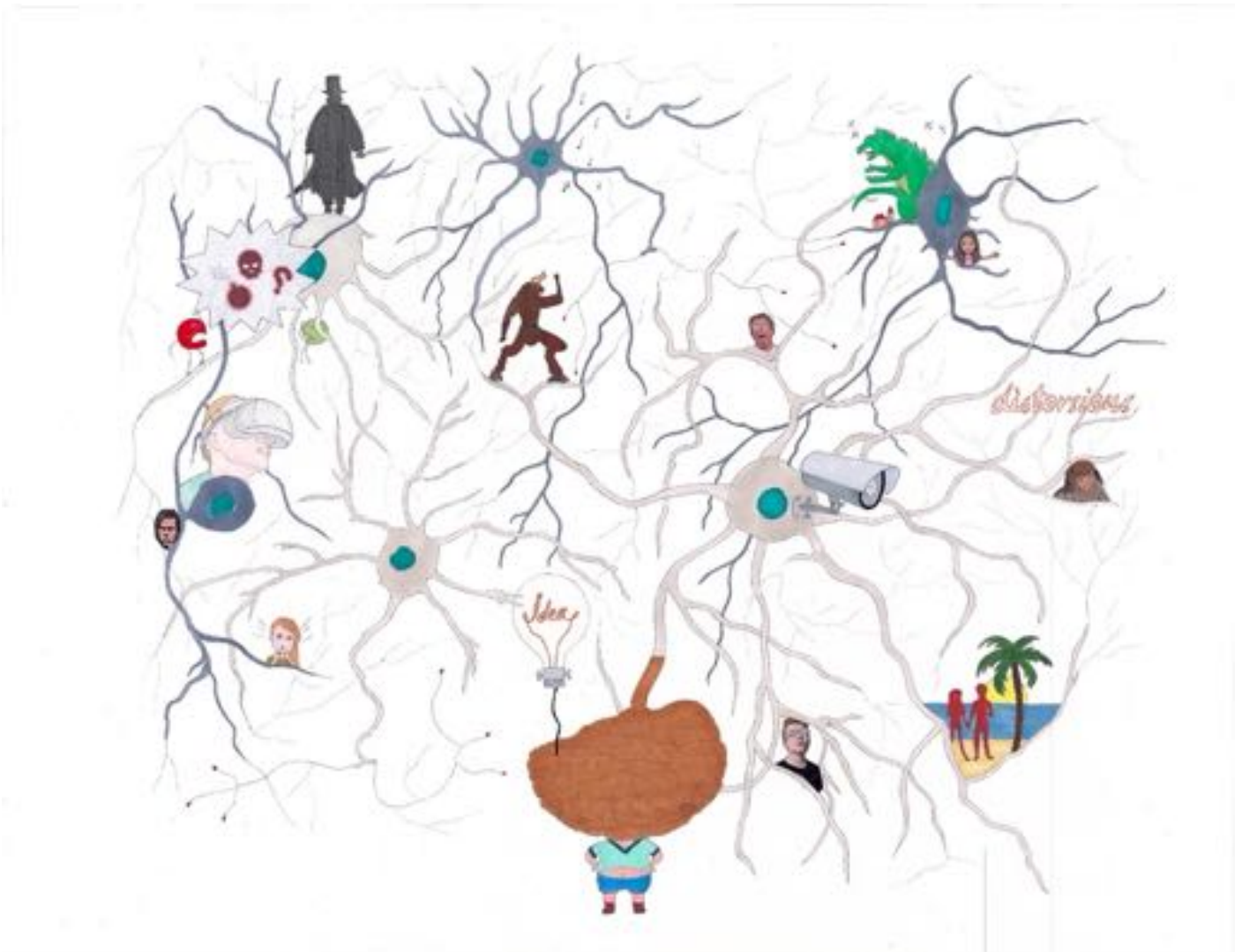
# Marc Rohmer



« Les quatre / 4 » 2015. Huile sur toile, 50 x 50 cm.

Les dieux sont partis. Et le monde qui les entourait, aussi a disparu.  
Est-ce pour cela que les retables que je peins actuellement sont vides?  
Et ces "QUATRE"-là, peints en 2015, exposés aujourd'hui, qui sont-ils?  
Les derniers messagers des dieux, ou les premiers messagers du vide?  
Ils sont peints comme des peintures. Du temps de la peinture.  
A l'époque de Ribera, ils auraient pu faire partie d'un "apostolado".  
De formation, celui qui les a peints est plus philosophe que peintre.  
Mais -dit Neo Rauch- "je préfère un philosophe qui peint à un peintre qui philosophe"  
("mir ist ein malender Philosoph lieber als ein philosophierender Maler").  
Alors si un vrai peintre le dit...

# Jeanne Susplugas



**In my brain. 2020.** Encre sur papier. 50 x 60 cm.

Engagée, la démarche de Jeanne Susplugas s'en prend à toutes les formes et toutes les stratégies d'enfermement. Elle n'a de cesse d'interroger les relations de l'individu avec lui-même et avec l'autre, face à un monde obsessionnel et disfonctionnel.

Elle explore différents médiums – dessins, photographies, installations, sculpture, sons, films, réalité virtuelle – autant de langues qui s'enrichissent mutuellement pour créer une esthétique singulière, séduisante en apparence mais vite inquiétante et grinçante. Un travail protéiforme, transversal très cohérent et précis qui met le regardeur face à des sensations contradictoires.

# Nicolas Tourte



**Burn out. 2014** / Dispositif vidéo / Dimensions variables / Vue de l'exposition "Visions intermédiaires" au château d'Hardelot.

La structure foisonnante et rhizomique du travail de Nicolas Tourte nous enivre dès les premières gorgées visuelles. Comme un catalyseur accélérant notre départ vers un monde poétique, jamais complètement détaché du réel, une rêverie hallucinatoire ou l'ombre de Magritte plane sans cesse. Une pincée de technologie contemporaine réactive les puissants ressorts surréalistes, rehaussés par le titre des œuvres, comme une cerise sur le ... Cocktail ...!!!! Le tout semble être un Cocktail coloré saupoudré de mescaline, une mixture alchimiste qui fait naître de fragiles poèmes scintillants. Les oxymores visuelles de Nicolas nous enchantent et nous font chavirer tout en questionnant notre fragile condition humaine Nous voici devenus des « Alices » avec tout ce que cela a d'excitant.

Texte de Renato Casiani parut dans le catalogue « format à l'italienne VI

# Performance en zoom de Tata Jacqueline



Tata Jacqueline, artiste performeuse et hypnopraticienne certifiée, vous propose une expérience collective de relaxation grâce à des techniques de visualisation, de respiration et de détente. L'artiste va vous aider à créer en vous une zone ressource, une bulle de sérénité pour votre mieux être.

Cette expérience sera proposée via une réunion zoom, accessible à toutes et à tous lors des dimanches 22 et 29 Janvier à 15 heures.



# Et pourquoi La Trans Galerie ?

« Petite, je transgressais. Au kiosque de la gare, d'où partaient les transports de troufions, j'achetais les petits formats, ces BD de poche au goût sulfureux. *Zembla*, *Pif* et compagnie. Je rentrais chez moi, transie par l'appréhension, mais déjà en transe dans l'attente du plaisir de la lecture. Une lecture rapide, fébrile, transitoire. Ce désir transgressif ne m'a pas quitté, mais c'est sous d'autres formes qu'il me transfigure. Transmuons ces formes, transfusions la charge de l'une dans l'autre puisque l'une et l'autre ont fait la même vie. Puis transmettons tout ça. »

Ce témoignage d'une artiste plasticienne, dont, de prime abord, le travail n'évoque en rien la bande dessinée, nous a conduits à élaborer au sein même du SoBD, le salon de la bande dessinée au cœur de Paris, un espace transgenre. Nous y accueillerons les transfuges, ces artistes contemporains, travaillant la surface comme le volume, le fixe comme le mouvement, le temps d'une brève incursion sur un autre territoire.

Aux amoureux de la bande dessinée, nous offrirons le spectacle certainement déroutant de transmigrations évanescences, c'est-à-dire dire d'œuvres transperçant les murs bâtis autour des disciplines.

*Renaud Chavanne, fondateur du SoBD  
Corine Borgnet, artiste plasticienne*

